

La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 47

Noël 2013



En cette fin d'année, je voudrais, chers parents et amis, vous souhaiter à tous une très heureuse et sainte fête de Noël ! Puisse nous marcher, avec notre Pape François, sur les traces de Jésus et de son Evangile pour être témoin de l'amour et de la paix dont notre monde si désorienté et angoissé. Je suis heureux de vous offrir en cadeau cette très belle photo du Pape Jésuite qui exprime si bien sa simplicité et sa joie... toutes franciscaines. A tous également je souhaite une heureuse année 2014 !

Cette année 2013 s'annonçait très difficile au plan financier pour le Foyer en raison du désistement de grandes organisations d'aide (cf. La Pirogue n° 46, d'août 2013). Elle s'est finalement bien déroulée, grâce à votre générosité exceptionnelle, chers parents, amis et organisations fidèles, qui nous avez aidés à relever le défi. Et c'est d'autant plus extraordinaire que nous voyons autour de nous plus d'une organisation humanitaire, frappée par la crise, qui a dû sensiblement réduire ses activités, si ce n'est carrément plier bagages. Nous vous sommes d'une reconnaissance infinie pour votre soutien fidèle. Nous sommes fiers de vous avoir comme partenaires et amis et nous vous assurons de notre prière fervente à vos intentions.

Nous ferons, ci-dessous, le point au niveau économique. Cette année, donc, s'achève bien. Une autre va bientôt commencer avec son lot d'incertitudes. C'est peu dire que nous comptons encore sur vous pour 2014, d'autant plus que la part des grandes organisations qui nous soutenaient régulièrement depuis de nombreuses années tend à diminuer. Oui, je le redis, sans vous le Foyer de Tanjomoha n'existerait pas ! C'est votre foyer ! C'est le

nôtre !

Quelques nouvelles de la Grande Île : Au plan politique, au terme d'un gouvernement de « transition » de cinq ans, qui a dirigé le pays sans mandat électoral, le premier tour de l'élection présidentielle, tant espéré, s'est passé dans le calme. Nous sommes actuellement dans l'attente du 2^{ème} tour qui est prévu pour le 20 décembre. Le même jour on élira les députés. Deux candidats restent en lice pour la présidentielle. Tout semble devoir se passer dans le calme, même si certains estiment que le premier tour ne s'est pas passé régulièrement, car beaucoup de cartes d'électeur n'avaient pas été distribuées... La « sortie de crise » comme on dit ici, se profile-t-elle à l'horizon ? Nous le souhaitons ardemment, car la pauvreté et l'insécurité n'ont cessé d'augmenter¹, créant un climat social tendu.

Je vous invite maintenant à parcourir cette Pirogue de Noël qui vous fera découvrir de nouvelles facettes de notre vie à Tanjomoha, nos dernières réalisations, nos espoirs et nos difficultés, ainsi que la vie de nos jeunes. Et tout d'abord faisons un petit rappel chiffré de nos activités. (P. Emeric Amyot d'Inville)

¹ Voici un extrait du discours de l'ambassadeur de France à Tananarive pour le 14 juillet 2013 : « Alors que la croissance est devenue la règle dans le monde d'aujourd'hui, c'est le déclin qui, hélas, s'est imposé comme la marque de fabrique de Madagascar. D'après les tout derniers travaux de la Banque mondiale, sur les 155 pays pour lesquels une mesure est disponible, seulement 19, dont la Grande Ile, ont connu une régression économique cumulative prolongée. Pire encore, seuls 11 pays dans le monde, parmi lesquels Madagascar, conjuguent régression économique et pauvreté au sens de la Banque mondiale. Avec plus de 92% de sa population sous le seuil de pauvreté de 2 USD par jour, la contre-performance économique de la Grande Ile place cette dernière juste derrière le Liberia et la République démocratique du Congo, deux pays qui, à la différence de Madagascar, ont, si l'on ose dire, l'excuse d'avoir connu une période prolongée de conflit violent, mais qui, pourtant, en dépit de ce handicap, ont su renouer avec la croissance. Madagascar est aujourd'hui le pays le moins performant parmi les nations du monde qui ne sont pas exposées à un conflit armé. » Bref, voilà un grand défi à relever pour la nouvelle équipe qui va arriver au pouvoir.

Et en ce qui concerne l'insécurité causée par les hordes de bandits, les terribles « dahalo » qui écumant les campagnes, nous en accueillons les victimes à Tanjomoha : Fenolahy, paraplégique, qui a pris une balle dans le dos lors de l'attaque de son village, et Zakarias, hémiplégique, qui a reçu un coup de hache sur le crâne. Sans compter les nombreux décès parmi les familles des jeunes.

Rapide tour d'horizon : Tanjomoha en chiffre

I. Activités basées sur le site de Tanjomoha.

Trois foyers d'éducation :



Des élèves de première année de l'École ménagère

- **Les jeunes handicapés** : Ils sont une bonne centaine de jeunes qui étudient dans notre école technique (l'école ménagère et l'atelier de menuiserie) ou en alphabétisation, tandis que d'autres aussi poursuivent des études à Ste Geneviève ou au lycée et même 9 en études supérieures. Ils traitent leur handicap par la rééducation, les opérations et le port de matériel orthopédique réalisé dans notre cordonnerie.

- **Les enfants vulnérables et orphelins du Foyer Deguise** : Ils sont 48 enfants qui étudient pour la plupart au collège Sainte Geneviève.

- **Le Foyer de Carme** : 24 élèves, venant de villages de rejetés, Nohona et Tanantsara, qui étudient au collège Sainte Geneviève ou au lycée de Vohipeno.

b. trois centres de soins autour du dispensaire :

- **Un grand dispensaire**, au service du Foyer et de ses diverses activités : 6500 consultations l'année dernière.

- **Tsararivotra, Centre de Traitement antituberculeux** où nous aurons traité 220 nouveaux cas en 2013.

- **Le Foyer Manasoa**, centre de soins pour malades pauvres, accueille en permanence 80 personnes environ.

- **Le CRENAM** traite chaque mardi des enfants malnutris, jusqu'à une centaine chaque semaine.



Le dispensaire un jour de CRENAM

II. Activités situées à l'extérieur de Tanjomoha

- **La cantine d'Ambolosy**. 78 enfants de familles très pauvres prennent deux repas par jour et vont étudier dans les écoles voisines, tandis que les parents se forment à cultiver la terre et à faire du petit élevage.

- **L'école maternelle et primaire Saint Paul** à Tanantsara (300 élèves) et **l'école maternelle Saint Luc** à Nohona (37 élèves).

- **La scolarisation de 24 aveugles et de 22 sourds-muets** en diverses écoles spécialisées.

- **L'aide aux malades mentaux** d'Ambokala, en plein essor, auxquels nous donnons nourriture et médicaments. Plus de 300 malades mentaux sont suivis par Tanjomoha et soutenus durant leur hospitalisation.

- **L'aide à de nombreux pauvres** : 150 familles qui reçoivent régulièrement nourriture, soins, aide scolaire, etc., sans compter les opérations de relance agricole et de construction de maisons.

Au service de toutes ces activités il y a **deux Lazaristes** (P. Emeric, directeur, et Fr. Prosper à la menuiserie), **quatre Filles de la Charité** (Sr Blandine, supérieure, Sr Honorine à la rééducation, Sr Eliane à l'école ménagère, et Sr Beatrice au dispensaire), **trois coopérants** Fidesco (Francesco, gestionnaire, Kasia cogestionnaire et Claire, médecin), ainsi que **61 employés** de diverses catégories (personnel enseignant, soignant, de cuisine, d'entretien, agricole, etc.)

Tanjomoha, c'est aussi 10,5 tonnes de riz par mois et 2400 kilos de légumes pour 400 résidents du Foyer et plus de 400 demi-pensionnaires à l'extérieur, des médicaments, des salaires à payer, des factures d'électricité, du carburant...

Quelles perspectives économiques pour le Foyer ?

Comme je vous le disais dans les « *Pirogue* » précédentes, nous avons noté une nette tendance au retrait des grandes organisations qui, depuis de nombreuses années, nous soutenaient financièrement ou par des dons en nature. Qu'en est-il au terme de cette année 2013 ?

Le PAM, qui était de loin et depuis longtemps notre plus gros bailleur, quoiqu'il ait annoncé son intention de reprendre les aides en nourriture, interrompues depuis janvier, n'a pas encore refait surface. Mais il nous a promis de recommencer et nous osons espérer que ce sera pour janvier 2014... Toutefois, nous avons été avertis que les critères seront plus sélectifs, que les quantités de nourriture par personne diminueraient sensiblement et que l'aide aux tuberculeux, qui était un très gros poste, ne reprendrait pas. Par contre c'est la paperasse qui va beaucoup augmenter...

Certaines organisations, comme la fondation Liliane, confirment leur retrait. D'autres enfin, malgré leurs difficultés à trouver des financements et moyennant de gros efforts, continuent vaillamment que vaillent à nous soutenir, parfois en diminuant leur aide.

Nous remercions très chaleureusement les organisations qui acceptent de nous aider pour le fonctionnement : la Fondation Raoul Follereau, ASMAE, l'AMM, Crescerai, Saint Egidio, l'Eau Vive, la Fondation PM et F Defrance, et un nouveau venu : RES Entrepreneurs Solidaires, qui nous donne en grande quantité du lait en poudre. Quant aux organisations qui subventionnent nos investissements, citons le TASC, l'AED, la Fondation Anber, le VSO et ses collaborateurs, le FSD, Manos Unidas. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos très sincères remerciements.

Nous sentons toutefois, au fil des années, **une nette tendance à la baisse de l'engagement des organisations associatives et institutionnelles**. Celles-ci couvraient, il y a quelques années, 60 % de nos besoins et elles n'en couvrent plus que 40 % en 2013. **Alors, qui a pris le relais ?**

C'est vous, chers parents et amis, donateurs individuels ! Oui, c'est de plus en plus sur vos épaules que repose le poids financier du Foyer. Et c'est à vous, tout spécialement, que je voudrais exprimer notre très profonde reconnaissance ! Et c'est encore à vous que j'ose faire appel, à l'approche de l'année 2014, pour assurer le fonctionnement ordinaire du Foyer, c'est-à-dire pour nos dépenses élémentaires : achat de nourriture, paiement des salaires, des factures de médicaments, d'électricité, etc. Nous savons que nous pouvons compter sur vous.



Les étudiants fascinés par leurs nouveaux ordinateurs

L'ESIGAT, une école supérieure d'informatique à Tanjomoha.

Une innovation hardie a vu le jour au Foyer : Nous avons créé l'« *Ecole Supérieure d'Informatique et de Gestion Appliquée de Tanjomoha* », l'ESIGAT, qui a ouvert ses portes le 6 décembre 2013. De quoi s'agit-il ? C'est un institut qui s'adresse à des bacheliers voulant faire deux ans de formation en informatique, gestion, comptabilité et langues (français et anglais). Il y a 12 places en 1^{ère} année. La formation s'adresse en priorité aux jeunes handicapés (ils sont 6), car ce genre d'études est parfaitement adapté à leurs possibilités. Ensuite nous ouvrons cette école aux autres bacheliers du Foyer, les orphelins du Foyer Deguisse (1 inscrit) ou les jeunes du Foyer De Carme (villages de rejetés). Et enfin, en fonction des places disponibles, nous accueillons des élèves extérieurs.

Quel est le concept de cette école ? L'intuition qui nous a guidé est qu'un jeune malgache, aujourd'hui, qui a une connaissance approfondie de l'informatique (environnement Windows, Word, Excel, Internet, Powerpoint, Internet, etc.), en même temps qu'une réelle compétence en gestion et comptabilité informatisée, et enfin qui maîtrise bien le français et l'anglais, a nettement plus de chances, dans un marché de l'emploi pourtant morose, de trouver du travail. C'est un profil de compétence que l'on recherche aujourd'hui et qui n'est pas facile à trouver.

Les bâtiments sont presque terminés, tout du moins la salle de 1^{ère} année. L'école comprend modestement deux pièces, pour le moment, dont l'une a été construite à neuf et l'autre seulement restructurée. Nous avons acheté 7 ordinateurs de bureau : un pour le professeur et 6 pour les élèves, soit un pour deux étudiants. Nous avons trouvé un professeur d'informatique, sortant d'une bonne université privée d'Antsirabe, qui semble très compétent. Le financement de l'investissement et du fonctionnement nous a été accordé en partenariat par le VSO, *Vincentian Solidarity Service*, un organisme d'aide des Lazaristes, et par l'organisation espagnole *Manos Unidas*, avec qui nous travaillons pour la première fois. Nous leur adressons nos très vifs remerciements.

Nous nous lançons bravement dans l'enseignement supérieur (niveau DTS) et nous verrons jusqu'où cela nous emmènera. Mais il est sûr que ce projet suscite beaucoup d'intérêt. L'idée de départ en revient à Théophile de La Charrie, notre précédent coopérant gestionnaire, qui était convaincu que l'informatique est la nouvelle frontière, même dans les pays en développement, qui sépare ceux qui embrayent sur le futur et ceux qui restent en marge. Il a entraîné ma pleine adhésion, ainsi que celle de mes supérieurs qui m'ont vivement encouragé à aller de l'avant.

Rénovation de l'atelier de menuiserie.

Il avait piètre allure notre pauvre atelier de menuiserie avec ses parois en bois pourries, ses portes et ses volets tout vermoulus qui laissaient passer le jour et l'humidité. Quant au sol en ciment, il est était plein de trous. Construit en matériaux légers par le Père Carme il y a 26 ans, il était devenu urgent d'en faire une sérieuse réhabilitation.

C'est maintenant chose faite ou presque. Les murs extérieurs ont été reconstruits en colombage avec des charpentes en bois dur remplies de briques. Tous les portes et volets ont été changés et les toits ont été rallongés pour protéger les murs. Avec ses cloisons, boiseries et charpentes fraîchement peints intérieurement et extérieurement, il a maintenant belle allure, notre atelier, et il s'harmonise parfaitement avec les bâtiments en colombage des alentours qui donnent un cachet si particulier au domaine de Tanjomoha. Il restera encore à couler une nouvelle dalle pendant les vacances de Noël, ainsi qu'à refaire des murs intérieures. Mais l'atelier est dès maintenant opérationnel et il a fière allure. « Cela donne envie d'étudier la menuiserie ! » disent nos jeunes apprentis qui sont fiers de leurs nouveaux locaux. Un immense merci à nos amis anglais et irlandais du TASC qui en ont entièrement financé les travaux.



Les apprentis menuisiers devant leur atelier rénové

Travaux d'électricité.

Cela fait de nombreuses années que nous avons commencé à avoir de l'électricité à Tanjomoha. Nous avons d'abord eu un groupe électrogène qui tournait quelques heures le soir, ainsi que quelques panneaux solaires. Puis, à partir de 2003, nous avons pu nous raccorder à la *Jirama*, la compagnie nationale d'électricité. L'installation avait été posée progressivement, par morceaux, par des gens plus ou moins capables, parfois même incompetents, et qui avaient travaillé avec plus ou moins de bonheur. Les fils, non protégés, étaient souvent la proie des rats. Notre installation vétuste et même dangereuse générait souvent des courts circuits. Il était urgent de la changer.

Nous avons présenté un projet de rénovation complète de notre installation électrique au FSD, le Fonds Social de Développement de l'ambassade de France à Tananarive, qui l'a accepté et nous a accordé une subvention pour nous permettre d'effectuer les travaux. Ceux-ci, réalisés sous la conduite d'un électricien qualifié de la Jirama de Vohipeno, sont maintenant presque achevés. Nous en avons profité pour mettre des lampes économique afin d'alléger nos factures d'électricité. Nos sincères remerciements à l'Ambassade de France pour son aide si généreuse.

La relance agricole, un difficile défi à relever

Comme je vous vous le disais en quelques mots dans notre dernière Pirogue, nous avons voulu, cette année encore, apporter notre contribution au problème lancinant de la sécurité alimentaire dans notre région qui est si souvent frappée par des catastrophes climatiques, que ce soient des cyclones dans la première partie de l'année, ou des sécheresses plus ou moins intenses à partir de juin.

En collaboration avec l'école d'agriculture de Fihaonana, nous avons distribué, fin juin, des semences de riz *Mihary* dans le district de Vohipeno. Il s'agit d'une nouvelle espèce de semence qui a la caractéristique de pousser avec relativement peu d'eau. Cela nous semblait être la solution au problème de la sécheresse qui revient régulièrement depuis ces dernières années, d'autant que les quelques paysans de la région qui l'avaient essayé l'année dernière avaient obtenu de très bons résultats. Malheureusement cette année a été marquée par une sécheresse plus intense après la période du repiquage, si bien que les récoltes, quoique de nature assez diverse selon les villages et les types de rizières, sont en général assez décevantes. Nous avons invité les paysans qui ont récolté du riz à partager quelques gobelets de semence de *Mihary* à ceux dont les rizières n'ont pas donné pour leur permettre d'ensemencer leurs terres au mois de janvier 2014. Nous-mêmes, qui avons tout de même obtenu une petite récolte, partagerons avec nos voisins. Nous espérons de tout cœur que la moisson du mois de mai sera satisfaisante.



Un champ de riz Mihary en train de mûrir au soleil

Nous venons également de distribuer à plusieurs milliers de familles, sur les conseils de l'école de Fihaonana, une espèce de cucurbitacée peu connue dans la région, appelée « davoary », qui produit des fruits abondants et très nutritifs qui ressemblent à une petite citrouille oblongue. Nous avons distribué quelques graines par familles... à

cultiver avec grand soin, de façon technique. Je tiens à remercier très vivement l'auteur du don généreux, qui souhaite rester anonyme, qui a permis d'entreprendre ces efforts de relance agricole, le riz Mihary et le davoary.

Il y a bien des années que nous travaillons au développement de la culture dans notre région, car il nous semble qu'il y a là un défi essentiel pour le futur. Si les paysans en restent à la culture traditionnelle avec ses rendements misérables et incertains, les gens, les jeunes, surtout, vont se décourager, émigrer vers les villes où ils ne trouveront pas de travail et il n'y aura pas d'avenir pour la région. Or, c'est avec une réelle satisfaction que, parcourant la campagne de Vohipeno, j'aperçois de beaux jardins florissants qui produisent toutes sortes de légumes, suite aux formations et aux distributions de semences que nous avons organisées dans le passé. Ou encore j'admire ces gros maniocs qui poussent dans des baskets compost, les bananiers, les orangers, les arbres à pain et autres arbres, plantés selon les techniques modernes, qui assurent une nourriture abondante à leurs propriétaires.

Quant à nos jardins, ils sont de plus en plus beaux et ils contribuent de mieux en mieux à la nourriture du Foyer. Nous faisons même nos propres expériences culturelles qui sont très prometteuses et qui intéressent beaucoup l'école d'agriculture de Fihaonana. A suivre...

Nous avons également repris avec ardeur notre projet de reforestation. Tandis que des femmes s'activent dans nos pépinières qui poussent à merveille, des hommes creusent par milliers des trous qu'ils remplissent de compost.

Razanasoa, la petite brebis perdue



Mme Bao était une bien pauvre femme, tresseuse de natte, qui habitait à Ambinany, un village de pêcheurs au bord de la mer, à une vingtaine de km de Tanjomoha. Nous lui avons reconstruit sa petite case qui tombait en ruine. Elle paraissait âgée, mais elle était davantage usée par les peines et les soucis de la vie que par le nombre des années. Autrefois, elle avait été mariée, mais elle avait perdu son époux il y a longtemps. Elle avait mis au monde sept enfants, mais cinq étaient morts de maladies. Et sur les deux qui lui restent, l'une, Volatsara, est une handicapée mentale que nous faisons étudier dans un centre, l'*Education Spécialisée*, à Manakara. L'autre, Razanasoa, en bonne santé, avait fréquenté pendant quelques années l'école primaire de son village. La maman passait tous les mois à Tanjomoha pour chercher la petite allocation que nous lui versions pour l'aider à élever sa petite dernière.

Au cours de cette année 2013 nous avons vu passer plus souvent la vieille maman à Tanjomoha pour se soigner, car ses forces déclinaient. Elle était généralement accompagnée de Razanasoa, qui lui servait de garde-malade. Plus inquiétant encore, c'était son équilibre mental qui devenait préoccupant, si bien que nous avons dû, il y a six mois, la faire hospitaliser au centre psychiatrique Ambokala à Manakara.

La petite Razanasoa, m'avait demandé plusieurs fois au cours de cette année de la prendre au Foyer Deguise, car, faisait-elle observer, elle ne pouvait étudier correctement dans ces conditions. Je sentais que cette demande était justifiée. J'étais résolu à l'accueillir à la rentrée de 2013. Mais, j'attendais les grandes vacances pour le lui annoncer. Quelques semaines avant la rentrée, alors que je voyais la vieille femme arriver avec Volatsara, j'étais heureux de lui dire que, si elle le désirait, elle pouvait faire étudier Razanasoa au Foyer Deguise. Mais, à ma grande stupéfaction, elle me répondit que sa fille n'était plus avec elle, mais qu'elle était partie en juin dernier à Diego Suarez. « Mais, qu'est-elle donc allée faire à l'extrémité de l'île, à quelques 1500 km d'ici ? », demandai-je. « Elle est allée travailler dans une famille », me répondit-elle. Saisi d'angoisse, je compris aussitôt qu'elle était devenue une petite « bonne », comme tant d'autres filles de son âge... autant dire une petite esclave, soumise à des travaux durs pour un salaire dérisoire. J'étais épouvanté et je regrettais amèrement de ne pas l'avoir invitée plus tôt à aller au Foyer Deguise. La vieille maman était tout angoissée de savoir sa fille partie au loin et elle n'en dormait plus la nuit. Elle voulait que je l'aide à la faire revenir. J'étais bien décidé à faire tout mon possible pour y parvenir.

Que s'était-il donc passé ? Un beau-frère de la vieille femme lui avait annoncé qu'il avait trouvé une bonne place pour sa fille dans une famille à Diego et qu'elle devait absolument l'y envoyer. La maman, sortant d'Ambokala, avouera qu'elle était en pleine confusion mentale et qu'elle ne réalisait pas ce qu'on lui disait. Par ailleurs, le même homme avait fait pression sur Razanasoa pour qu'elle parte, ajoutant que ses patrons enverraient de l'argent chaque mois à sa maman pour l'aider. En fait, Razanasoa ne voulait absolument pas quitter Vohipeno, mais elle y fut contrainte par cet homme, me racontera-t-elle plus tard.

Arrivée à Diego, dans un univers totalement inconnu, elle devint une petite « bonne » dans une famille nombreuse. Elle devait travailler tôt le matin jusque tard le soir, six jours sur sept. Elle nettoyait une grande maison et lavait à la main le linge d'une dizaine de personnes. Elle était fatiguée par ce travail excessif pour son âge et elle voulait à tout prix rentrer chez elle. Le dimanche, elle avait le droit de sortir pour aller à la messe. Elle faisait le tour des églises de la ville « en espérant y rencontrer... le Père Emeric ! » me confiera-t-elle. Mais elle ne trouvait que des prêtres malgaches... Elle priait sans cesse, demandant au Seigneur de pouvoir rentrer chez sa maman. En échange de son dur labeur, elle recevait une nourriture misérable qui ne la rassasiait pas et elle ne touchait pas de salaire. Il paraît

que ses patrons envoyaient sa « rémunération », soit 10 000 Ariary par mois (3, 5 Euros), au beau-frère, qui était chargé de la remettre à la maman, laquelle n'a jamais rien reçu.

De notre côté, à Vohipeno, nous nous sommes aussitôt mis à la recherche du beau-frère. Nous avons dû demander l'aide de la Police pour l'obliger à la faire revenir à Vohipeno. Il nous donna le numéro de téléphone des gens de Diego que j'appelai aussitôt. Je leur demandai de renvoyer Razanasoa à Vohipeno, car sa maman l'attendait. Comme ils refusaient, je les menaçai de porter plainte à la Police pour enlèvement de mineur. La patronne me passa un jour Razanasoa, au téléphone. Je lui dis que sa maman, toute angoissée, l'attendait et que je lui proposai d'aller au Foyer Deguise. Elle exprima une joie contenue et me supplia de l'aider à rentrer à Vohipeno. Je le lui promis.

Suite aux pressions que j'exerçais, la famille accepta l'idée de la faire partir. Mais, elle déclara qu'elle n'avait pas l'argent pour payer les frais de voyage. Je lui répondis que je m'étais mis d'accord avec une société de taxi-brousse et que je payerai à l'arrivée. Après bien des démarches pendant plus d'un mois, bien des coups de téléphone, accompagnés de menaces de leur envoyer la Police, et bien des espoirs déçus également, Razanasoa finit par arriver au stationnement de Vohipeno, le 18 novembre à 9 heures du soir. Averti de son arrivée par un coup de téléphone de la patronne du taxi-brousse, je pris la voiture avec Florentine, une éducatrice du Foyer Deguise, pour la chercher et je la ramenais aussitôt à sa maman qui avait pris ses quartiers chez nous au Foyer Manasoa. Les retrouvailles furent émouvantes. Razanasoa ne tarissait pas de mots et de dire combien elle était heureuse d'être arrivée... et sa maman également. Maintenant, elle a réalisé son rêve : intégrer le Foyer Deguise. Et elle en est tellement contente ! Elle étudie en classe d'alphabétisation au Foyer, car elle a oublié le peu qu'elle avait appris à l'école primaire. Puis elle apprendra la couture. Un nouvel horizon s'ouvre devant elle. Nous lui souhaitons de se préparer un bel avenir.

(P. Emeric Amyot d'Inville)

Trois petits poussins égarés dans la brousse

Le père était originaire de Tuléar. Avec sa femme, Monique, ils travaillaient chez des Karana, des commerçants indiens, à Tuléar : lui était vendeur et elle était laveuse et cuisinière. Le père mourut en 2012, alors que Monique était enceinte de 4 mois de son dernier enfant. Après l'accouchement, le Maire de la commune l'aida à rentrer dans son village natal à Nahamora, à 30 km au sud de Vohipeno. Monique a dû élever ses enfants seule alors qu'elle est mal voyante et handicapée des jambes. De plus, elle est atteinte de troubles mentaux épisodiques qui ont nécessité son hospitalisation au centre psychiatrique Ambokala.



Monique et ses enfants à leur arrivée au Foyer Deguise



Les trois petits poussins parmi leurs nouveaux amis

Elle vit dans une misérable case et gagne péniblement sa vie à Nahamora en vendant du charbon de bois. Elle est souvent venue avec ses enfants se soigner à Tanjomoha. Et voyant sa détresse et qu'elle n'arrivait pas à éduquer ses enfants qui étaient sales et souvent malades, et dont le second avait dû être soigné à Ambokala, nous lui avons proposé de prendre ses trois enfants à Tanjomoha, ce qu'elle a accepté avec joie. Aujourd'hui, les petits retrouvent leur équilibre dans le cadre chaleureux du Foyer Deguise et ils étudient au collège Sainte Geneviève.

<p>Pour nous écrire : Foyer de Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar e-mail : tanjomoha@yahoo.fr Site Internet : www.tanjomoha.com www.facebook.com/tanjomoha</p>	<p>Adressez vos dons à l'adresse suivante : Service des missions lazaristes, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS A l'ordre de : « <i>Ceuvre B. Perboyre – Tanjomoha</i> » Vous recevrez un reçu fiscal de 66% du montant de votre don. Pour ceux de Lorraine : Mme Marie Chatte, 57 690 Elvange.</p>
<p>Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : <i>Ceuvre B. Perboyre – Tanjomoha</i> La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94 IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR Pour obtenir un reçu fiscal : écrire au Service des Missions : servmissio@aol.com</p>	